

Ethnoarchéozoologie sur le travail du cuir : l'exemple de deux maisons de tanneurs dans le Konso (Éthiopie)

Joséphine LESUR-GEbremariam

CNRS, UMR 5197

Archéozoologie, Histoire des sociétés humaines
et des peuplements animaux

Muséum national d'Histoire naturelle

Département Écologie et Gestion de la Biodiversité

CP 56, 55, rue Buffon, F-75231 Paris Cedex 05 (France)

jolesur@mnhn.fr

Lesur-Gebremariam J. 2008. – Ethnoarchéozoologie sur le travail du cuir : l'exemple de deux maisons de tanneurs dans le Konso (Éthiopie). *Anthropozoologica* 43(1): 99-116.

RÉSUMÉ

Les hauts plateaux du sud de l'Éthiopie sont un des derniers endroits au monde où des outils en pierre, sous forme de grattoirs, sont encore taillés et utilisés régulièrement pour tanner les peaux. Un projet ethnoarchéologique a été conduit entre 2001 et 2003 dans la région Konso pour étudier en détail les processus de tannage, mener des recherches ethnographiques sur les tanneurs konsos passés et actuels et fouiller des maisons historiques récemment abandonnées par des tanneurs. Au cours de ce projet nous avons réalisé les analyses archéozoologiques des assemblages osseux provenant de deux maisons fouillées : Goctha-Chirayo et Gotcha-Ayenna.

Ces sites ont livré un grand nombre de restes fauniques (près de 79 970 sur les deux sites). Les bovins et les caprinés sont prédominants dans les deux spectres de faune ; seuls quelques restes de volailles et de bovidés sauvages complètent les assemblages. L'utilisation des animaux est liée à la consommation et au tannage. Ainsi, la fréquence des parties squelettiques ainsi que la distribution des marques de découpe et la concentration des vestiges près des foyers témoignent de la consommation complète ou partielle des animaux sur les sites. Par ailleurs, ces résultats associés au grand nombre de grattoirs présents sur les sites attestent du tannage des peaux.

Ces données confirment le double statut des bovins et des caprinés (consommation et tannage) établi par les données ethnographiques et apportent de nouvelles informations sur l'évolution de l'utilisation animale au cours de l'histoire de ces deux maisons de tanneurs.

MOTS CLÉS

Éthiopie,
bétail,
tannage,
consommation,
ethnoarchéozoologie.

ABSTRACT

Ethnoarchaeozoology on hide working: Study of two hideworker's households in Konso (Ethiopia).

The southern Ethiopian highlands are one of the last remaining places where stone tools, in form of scrapers, are still made and used on a regular basis to process hides. An ethnoarchaeological project was led between 2001 and 2003 in the Konso region to undertake detailed life-cycle studies to the hide process, carry out ethnographic research on past and present Kono hide workers and excavate historic and recently abandoned hide workers households.

In this project I have conducted the archaeozoological study of all the faunal evidence found in two abandoned household: Gotcha-Chirayo and Gotcha-Ayenna.

These sites have offered a large number of faunal remains (79 970 for both sites). Cattle and caprines are highly dominant in both faunal spectrums; only few bones of chicken and wild bovids complete collections. The use of animals seems to be linked to diet and craft. Thus, skeleton parts frequencies as well as the distribution of cutting marks and the bones concentrations near hearths, testify consumption with a complete or partial provision of animals on the sites. Moreover, these results associated with the large number of stone scrapers found on both sites attest to hides tanning.

These data confirm the double status of bovines and caprines (consumption and hideworking) already established by ethnographical sources and bring new information on the evolution of animal's uses during the history of those two hide workers households.

KEY WORDS

Ethiopia,
livestock,
tanning,
consumption,
ethnoarchaeozoology.

INTRODUCTION

Si la grande ancienneté du travail du cuir semble avérée dans de nombreuses régions du monde (Audoin-Rouzeau & Beyries 2002), il est souvent très difficile d'un point de vue archéozoologique d'en apporter des preuves tangibles. En effet, hormis les cas exceptionnels où la peau est conservée, les indices du tannage sont souvent sporadiques et indirects, rendant délicates leurs interprétations. Pour tenter de documenter plus précisément cette question, il nous a paru intéressant d'adopter une approche ethnoarchéozoologique et de voir quelles informations pouvaient apporter l'étude des restes osseux issus d'un site récemment abandonné par des tanneurs.

Les hauts plateaux du sud de l'Éthiopie sont un des derniers endroits au monde où des outils en pierre, sous forme de grattoirs, sont encore taillés et utilisés régulièrement pour tanner les peaux (Bureau 1975). Parmi les tanneurs éthiopiens, les

Konsos sont uniques dans le sens où ce sont en majorité des femmes qui font et utilisent les grattoirs.

Les Konsos représentent une des multiples ethnies qui composent le sud-ouest de l'Éthiopie (Fig. 1). C'est un peuple d'environ 20 000 personnes qui est installé sur les hauts plateaux à une altitude d'environ 2 000 mètres. La société konso est avant tout agricole et, malgré la sécheresse de l'environnement, l'économie repose sur l'exploitation de champs terrassés où les Konsos cultivent le millet (*Panicum miliaceum*), le tef (*Eragrostis tef*), le tournesol (*Helianthus annuus*), le maïs (*Zea mays*) et le coton (*Gossypium sp.*). Les konsos sont installés dans des villages qui regroupent un millier de personnes et qui sont ceinturés par de hauts murs de pierres. Les villages sont très compartimentés et divisés en quartiers séparés par d'étroites ruelles. On y trouve des maisons individuelles et des bâtiments communs pour la vie politique et religieuse.

Un projet ethnoarchéologique a été conduit par K. Weedman et S. Brandt entre 2001 et 2003 pour mener une enquête spatiale et démographique des tanneurs konso et obtenir de nouvelles informations sur la signification de la variabilité des outils de pierre dans les sociétés préhistoriques et contemporaines (Brandt & Weedman 2002a). Le projet a pris place dans le village de Gotcha (Fig. 2), situé au centre du pays konso.

Dans un premier temps, l'étude s'est portée sur une enquête démographique et spatiale systématique concernant le passé et le présent des tanneurs ainsi que sur une analyse détaillée du processus du travail du cuir et des grattoirs : acquisition des matières premières, fabrication, utilisation, réutilisation, rejet des outils.

Dans un second temps, les fouilles archéologiques ont été entreprises dans deux maisons occupées à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle de notre ère par des tanneurs et aujourd'hui abandonnées ; les résultats obtenus ont pu ainsi être comparés aux données ethnographiques. À la suite de ces fouilles, nous avons étudié la totalité des restes fauniques qui en ont été exhumés. C'est à partir de ces données qu'ont été menées les analyses décrites dans la suite de l'article.

L'intérêt de cette étude ethnoarchéozoologique est double. Tout d'abord, à partir de l'analyse des restes fauniques trouvés en contexte archéologique, nous allons tenter de mettre en évidence les différentes activités liées à l'exploitation des animaux, à savoir d'une part les pratiques bouchères et alimentaires et d'autre part les activités de tannage. Nous tenterons ensuite de comparer ces résultats aux données ethnographiques récoltées dans ce village pour avoir une vision plus complète sur les processus de tannage et la vie des tanneurs au sein de la société Konso.

Par ailleurs, dans une perspective archéozoologique plus large, nous essayerons de montrer quelles sont les preuves des activités de travail du cuir à partir d'assemblages osseux dont nous savons qu'ils ont été, du moins en partie, produits par des tanneurs.

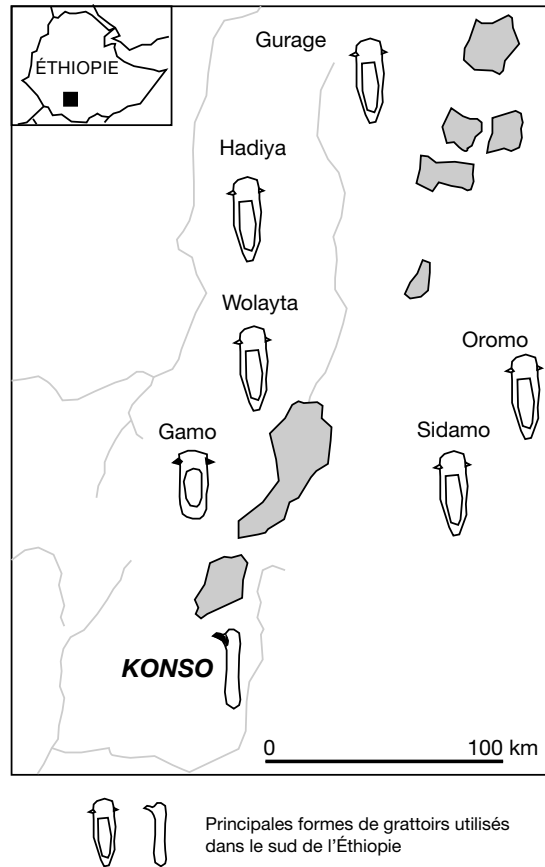


Fig. 1. — Carte du sud de l'Éthiopie présentant la région Konso et les autres groupes ethniques produisant des grattoirs en pierre (d'après Brandt & Weedman 2002b).

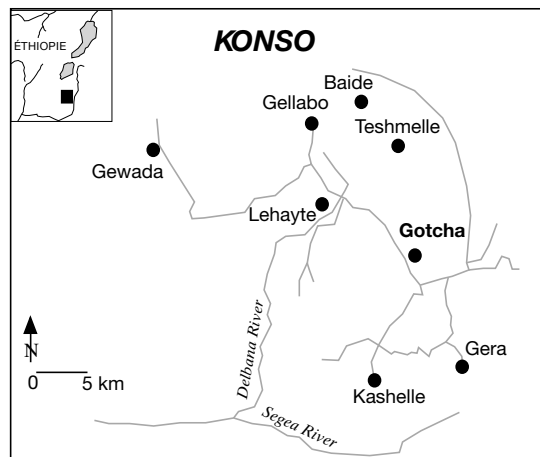


Fig. 2. — Carte de la région Konso avec localisation du village de Gotcha.

LE MONDE ANIMAL CHEZ LES KONSOS : CONSUMMATION, ARTISANAT ET RELIGION

Bien qu'ils soient d'abord des agriculteurs, les Konsos élèvent des bœufs (*Bos taurus*), moutons (*Ovis aries*) et chèvres (*Capra hircus*) ainsi que quelques poules (*Gallus gallus*). Alors que les bovins figurent de façon prédominante dans les rituels et qu'un homme brave est appelé « *horma* » (taureau), leur principale fonction dans la vie quotidienne est la production de fumier et de viande, un mets très apprécié. Toutefois, les Konsos ne cherchent pas à augmenter les rendements en pratiquant la castration (Hallpike 1972).

La plupart du temps, le bétail est parqué et nourri à la main dans un enclos, dans la partie inférieure de l'enceinte du propriétaire (*Alhatta*). Ainsi, le fumier et le lait peuvent être récupérés facilement. Quand ils sont parqués, les animaux sont nourris de feuilles provenant des arbres situés dans les champs et parfois de céréales quand il y a du surplus (Amborn 1989 ; Watson 1998). Ils ne sont sortis que sous surveillance, le long de routes murées, vers les basses terres où une frange de végétation sauvage est conservée pour le pâturage et les chasses cérémonielles (Amborn 1989). Cette surveillance est obligatoire pour empêcher que le bétail n'aille dans les champs, manger les céréales et abîmer les terrasses.

Les bœufs, les moutons et les chèvres occupent un statut marginal entre d'une part les hommes et d'autre part les autres animaux (Hallpike 1972). Ainsi, vivent-ils dans l'enceinte des humains mais dans la partie inférieure. En fait, ils représentent le paradigme des animaux auquel tout autre doit être comparé pour pouvoir être consommé : tous les trois ont, au moins pour les mâles, des cornes et des sabots ; ils sont exclusivement herbivores ; ils mangent le jour et dorment la nuit et, alors qu'ils ne creusent pas de terrier, ils vivent sur la terre, et non pas dans l'eau ou dans les airs. Tous les animaux pouvant être consommés possèdent les mêmes caractéristiques bien qu'ils n'aient pas forcément de cornes. Il faut mentionner l'exception représentée par les

poules. Les Konsos élevaient ces animaux avant l'arrivée des Amharas, mais ils ne le faisaient apparemment que pour l'utilisation des plumes dans certains rituels féminins. Aujourd'hui certaines personnes commencent à en manger la viande ou les œufs, probablement sous l'influence des traditions amharas. Une des raisons pour laquelle ils sont devenus une nourriture acceptable est que ces oiseaux pondent et nidifient sur le sol.

La chasse est peu pratiquée. Certains animaux tels que le léopard (*Panthera pardus*), le lion (*Panthera leo*), l'hyène (*Crocuta crocuta*), le serval (*Leptailurus serval*) ou d'autres carnivores sont chassés tout à la fois pour le prestige, la valeur de la fourrure et la protection. Quelques antilopes sont chassées pour la viande et la peau, surtout dans les basses terres. Les petits animaux comme le daman des rochers (*Procavia capensis*) ou différentes espèces de mangouste sont piégés (Kluckhohn 1962). Toutefois alors qu'autrefois la chasse était tenue en grande estime, elle n'est plus aujourd'hui qu'une occupation subsidiaire.

Lors des cérémonies rituelles, le trio de mâles bœuf/chèvre/mouton représente le paradigme des animaux de sacrifice tout comme il l'est pour la consommation. Il faut cependant mentionner la présence occasionnelle de dik-dik (*Madoqua* sp.) au cours de quelques sacrifices particuliers (Hallpike 1972).

LE STATUT DES TANNEURS ET LE TRAVAIL DU CUIR CHEZ LES KONSOS

La société konso est très segmentée. Elle comprend d'un côté les agriculteurs « *Etenta* », de l'autre les artisans « *Hauda* » à savoir les forgerons, potiers, tisserands et tanneurs (Hallpike 1972). Cette société étant essentiellement agricole, les cultivateurs sont situés en haut de l'échelle sociale alors que toute autre occupation est très méprisée, les artisans formant ainsi une « caste » écartée des grands événements politiques, religieux ou sociaux de la société (Watson & Regassa 2001).

On trouve des *haudas* dans la plupart des villages konsos¹. Ils vivent éloignés des agriculteurs. Toutefois, cette séparation n'est pas physique et il n'y a pas de camp ou de quartier séparé pour eux. À part leur artisanat, rien ne les distingue des cultivateurs. Ils ont les mêmes habits, les mêmes maisons, les mêmes façons de parler que les autres, et dans certains cas, leurs ancêtres vivent dans le même village depuis des générations.

Avant 1897, date d'arrivée des Amharas et du rattachement des Konsos à l'Empire éthiopien, les artisans n'avaient pas de terre, ne pouvaient ni manger, ni boire, ni se marier avec les cultivateurs. Aujourd'hui la situation a changé, peut-être en raison de l'influence des Amharas : les artisans peuvent posséder une terre ou partager des repas avec les cultivateurs mais les mariages entre les deux classes sont encore mal perçus. Toutefois, même si les choses évoluent, un cultivateur (même s'il pratique le tissage) ne pourra jamais devenir un artisan et ce dernier (même s'il possède des terres) ne sera jamais un agriculteur. Le statut est acquis à la naissance et rien ne peut le changer.

Pour certains aspects de la vie sociale, les artisans ne sont pas exclus de la vie des cultivateurs. Ainsi, la chasse des animaux sauvages et le meurtre d'ennemis durant la guerre sont des actes très respectés chez les Konsos, et les artisans, s'ils font preuve de bravoure, ont alors droit à leur statut funéraire « *Wagas* ». Ils ont également leur propre lignage de prêtres mais n'ont pas le droit d'assister aux conseils de province ou de village.

Bien que l'utilité de leur produit soit reconnue par tous, chacun des artisanats porte une idée néfaste qui s'étend à celui qui le pratique. Ainsi, les tanneurs sont rejetés car leur activité est liée à la mort. Alors que tout un chacun peut sécher des peaux au soleil, leur traitement est relégué au tanneur, probablement à cause de cette association avec la mort. D'une manière générale, les cultivateurs n'aiment pas les artisans car ils obtiennent leur pitance en vendant leurs objets et ne peuvent pas produire la nourriture. Ils sont donc considérés comme avides d'argent et comme improductifs aux yeux des cultivateurs.

Par ailleurs, la dévalorisation des artisans vient également du fait que les agriculteurs Konsos se disent natifs de cette région, alors que les artisans sont considérés comme des « étrangers » qui n'ont pas d'origine ethnique ni géographique établie. Ce fait n'est pas avéré par les études ethnographiques sur les Konsos, même si la mobilité des artisans qui se déplacent souvent de village en village pour acheter ou vendre leurs produits joue fortement dans ce jugement.

La spécificité des tanneurs Konsos est que cette profession est principalement exercée par des femmes. Elles travaillent généralement seules et forment une ou plusieurs de leurs filles quand celles-ci sont en âge de travailler, dès la puberté.

Elles vendent leurs produits sur des marchés à quiconque veut acheter. Elles acceptent également des commandes, surtout quand on leur apporte la matière brute et ne se font alors payer que pour le travail. Les paiements sont effectués parfois en argent, le plus souvent en nature et notamment par certaines parties de l'animal que les agriculteurs ne consomment pas telles que la tête ou les abats.

Les animaux dont la peau est tannée sont les mêmes que ceux utilisés pour la consommation ou les sacrifices, à savoir les bovins et caprinés. Toutefois, à l'occasion de chasse dans les basses terres, les agriculteurs leur apportent parfois des peaux de bovidés sauvages tels que des petits koudous (*Tragelaphus imberbis*), gazelles (*Gazella* sp.) ou dik-dik (*Madoqua* sp.). Il faut également noter que les tanneurs travaillent d'autres matières animales telles que la corne, pour la réalisation de cuillères, ou encore les œufs d'autruche pour la confection de perles et d'éléments de décoration. Le processus du tannage suit les mêmes grandes étapes traditionnelles que dans de nombreuses ethnies éthiopiennes. Tout d'abord la peau est nettoyée à l'aide d'un grattoir en chert, agate ou quartz pour enlever l'hypoderme. Elle est ensuite mise à sécher au soleil (Fig. 3). Pour cela le tanneur perce de nombreux trous les bords de la peau pour la tendre à l'aide de piquets en bois. Après quelques jours, quand la peau est prête, le

1. Les informations décrites dans les paragraphes suivants sont issues de Hallpike (1972).



FIG. 3. — Peau de bœuf séchant au soleil (Photo. J. Lesur-Gebremariam).

tanneur broie des graines de ricin et malaxe la peau avec l'huile pour l'adoucir avant de réaliser divers objets. Chacun des types de peaux a son utilisation propre (Hallpicke 1972 ; Brandt & Weedman 2002b). La peau de chèvre sert à fabriquer des sacs de transport, des jupes pour l'usage quotidien et des jupes de cérémonie. La peau de mouton sert pour la réalisation des chapeaux de femme mariée et de vêtements funéraires d'enfants de moins de trois mois. Enfin, les peaux de bœufs sont utilisées pour la fabrication de grands sacs, de draps, de vêtements funéraires d'adulte, de courroies, de chaussures et de vêtements de naissance. Dans le passé, la peau de certains animaux sauvages notamment de bovidés tels que le buffle (*Syncerus caffer*), était également utilisée pour la fabrication de sacs, de draps et de boucliers (Brandt & Weedman 2002b). Cependant,

depuis plusieurs années, l'arrivée sur les marchés de produits textiles bon marché contribue au déclin du tannage, donc à accentuer la marginalisation de cette profession.

PRÉSENTATION DES SITES ET DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Dans le cadre du projet ethnoarchéologique, le choix des sites archéologiques s'est porté sur deux maisons anciennement occupées par des tanneurs et dont un des anciens occupants était toujours en vie pour expliquer l'organisation spatiale des structures et des activités au sein des maisonnées. La première est celle de Gotcha-Chirayo, tanneuse qui y vivait avec son mari, boucher, et leurs enfants. Sokati, une de ses filles, elle-même

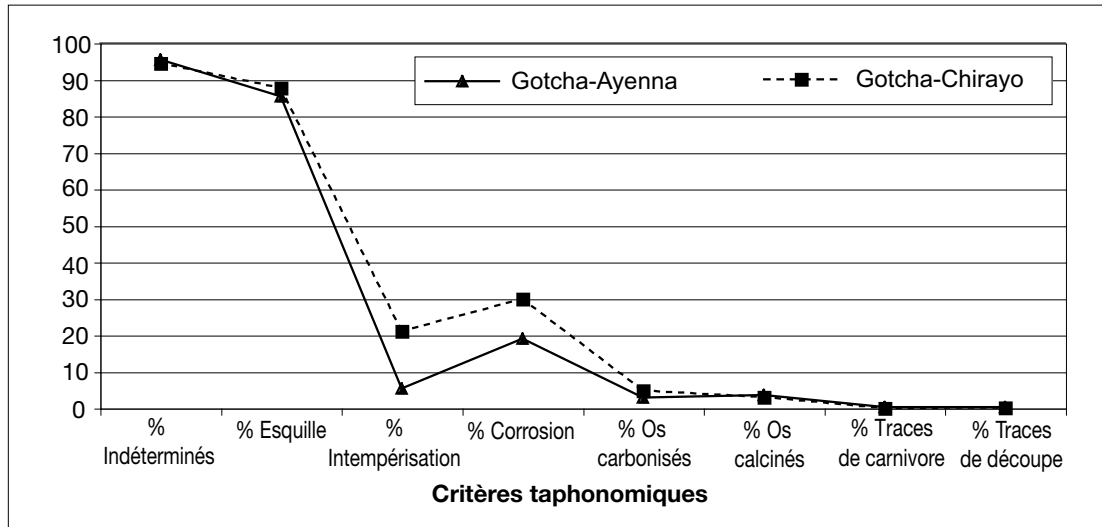


FIG. 4. — Profil taphonomique des assemblages osseux de Gotcha-Chirayo et Gotcha-Ayenna selon les critères proposés par Vigne (1996).

TABLEAU 1. — Principales caractéristiques taphonomiques des assemblages osseux de Gotcha-Chirayo et Gotcha-Ayenna selon les critères proposés par Vigne (1996).

	Gotcha-Ayenna	Gotcha-Chirayo
NR	41 573	38 397
P (g)	21 918	22 576
P/R (g)	0,60	0,59
% Indéterminés	95,52	94,54
% Esquille	85,34	87,70
% Intempérisation	5,33	21,08
% Corrosion	18,98	29,97
% Os carbonisés	2,96	4,77
% Os calcinés	3,54	3,00
% Traces de carnivore	0,24	0,04
% Traces de découpe	0,22	0,13

tanneuse, a aujourd'hui près de 70 ans mais a vécu dans cette maison, enfant. Elle a donc pu donner de nombreuses informations sur l'organisation des activités (Brandt & Weedman 2002b). La propriété de Gotcha-Ayenna était occupée par Ayenna, une tanneuse et sa famille jusqu'à 1996, année de sa mort. Koyena, une de ses filles, également tanneuse, a pu expliquer le fonctionnement de la maison.

Les deux propriétés font chacune 12 mètres sur 12 et sont ceinturées par un petit mur de pierre. À l'intérieur de cette enceinte, se trouvent plusieurs structures d'habitation ou de stockage dont l'emploi sera détaillé par la suite.

Les fouilles ont porté sur près de 60 m² à Gotcha-Chirayo et près de 100 m² à Gotcha-Ayenna, à l'aide d'un carroyage de 1 mètre de côté. Les vestiges ont été récoltés à vue puis par tamisage à sec (maille 5 mm).

PRÉSENTATION DU MATÉRIEL OSSEUX ET SPECTRE DE FAUNE

Plus de 38 000 proviennent de Gotcha-Chirayo et 41 000 de Gotcha-Ayenna (Tab. 1 et Fig. 4). Les profils taphonomiques de ces collections sont marqués par un fort taux d'esquilles et un faible poids moyen des os. Ils témoignent d'une forte fragmentation qui peut en partie expliquer les mauvais taux de détermination puisque moins de 10 % des restes ont été identifiés. Les surfaces osseuses présentent une forte corrosion, preuve de l'importance des effets physico-chimiques du sédiment. On observe également les conséquences de l'intempérisation sur les niveaux de surface. Le

TABLEAU 2. — Spectre de faune de Gotcha-Chirayo et Gotcha-Ayenna.

		Gotcha-Chirayo						Gotcha-Ayenna					
	Nom vernaculaire	NR	%NR	PdR	%PdR	NMI	%NMI	NR	%NR	PdR	%PdR	NMI	%NMI
<i>Bos taurus</i>	Bœuf	885	59,7	7 541	84,7	17	37,8	404	31,9	3 860	62,4	14	24,1
Caprini	Mouton/chèvre	550	37,1	1 228	13,8	14	31,1	802	63,3	2 144	34,7	28	48,3
Neotragini	Dik-dik	4	0,3	4	0,04	1	2,2	14	1,1	33	0,5	5	8,6
Tragelaphini	Koudou	8	0,5	104	1,2	4	8,9	19	1,5	129	2,1	4	6,9
Microfaune		27	1,8	14	0,2	6	13,3	23	1,8	13	0,2	6	10,3
<i>Gallus gallus</i>	Poule	1	0,1	1	0,01	1	2,2	4	0,3	5	0,1	1	1,7
<i>Struthio camelus</i>	Autruche	8	0,5	8	0,1	2	4,4						
Total		1 483	100	8 900	100	45	100	1 266	100	6 184	100	58	100

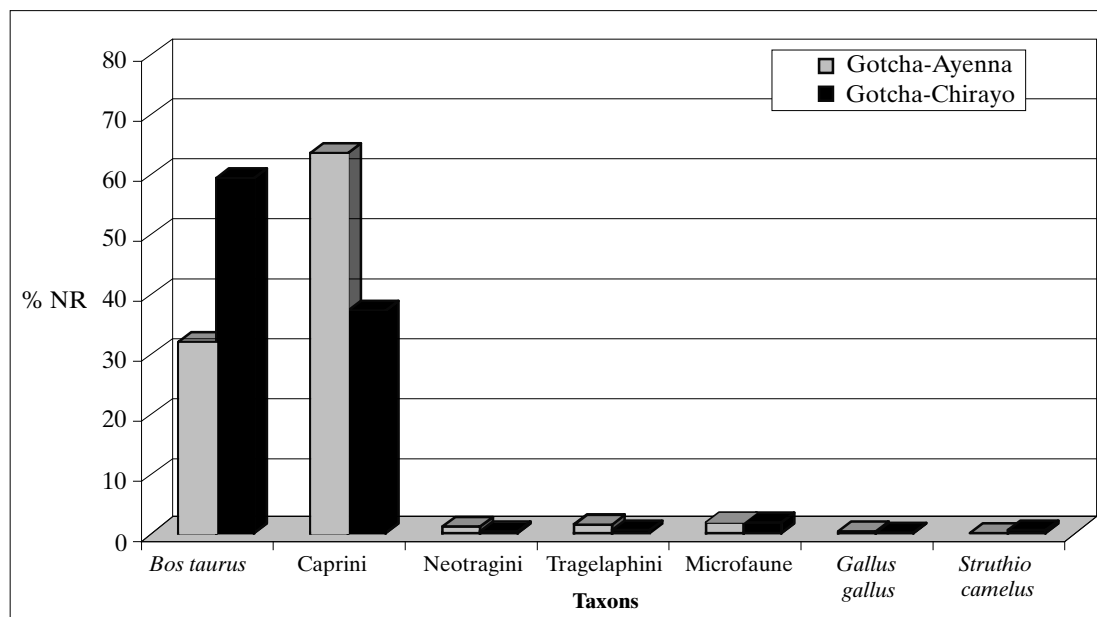


FIG. 5. — Représentation graphique du spectre faunique de Gotcha-Chirayo et Gotcha-Ayenna. Résultats présentés selon le NR (Nombre de Restes).

très faible taux de marques de découpe peut alors être expliqué, au moins partiellement, par le fort impact de ces processus post-dépositionnels. Au demeurant, même si le matériel des deux sites est très fragmenté et très abîmé, il résulte sans ambi-

guïté d'une origine anthropique et peut donc être interprété dans ce sens.

Les spectres fauniques des deux sites sont clairement dominés par les animaux domestiques (Tab. 2). La collection de Gotcha-Ayenna com-

prend plus de 60 % de caprinés (*Capra hircus*/*Ovis aries*), et Gotcha-Chirayo présente 59 % de bovins (*Bos taurus* ; Fig. 5). Il semble que les caprinés comprennent majoritairement des chèvres (*Capra hircus* ; d'après les critères de Boessneck 1969 et de Halstead *et al.* 2002).

Le reste des collections, moins de 5 %, comprend des os de poules (*Gallus gallus*), de rongeurs qui semblent être intrusifs et de deux espèces de bovidés sauvages : le dik-dik de Guenther (*Madoqua guentheri*) et le petit Koudou (*Tragelaphus imberbis*). Enfin, on trouve à Gotcha-Chirayo quelques fragments d'œufs d'autruche.

Ces résultats sont en bon accord avec les données ethnographiques. En effet, nous avons vu que la production animale vient de l'élevage de bovins et de caprinés utilisés pour la production de lait, et ses dérivés, de fumier, et dans une moindre mesure, de viande. Les konsos élèvent également quelques poules pour les œufs.

Actuellement, les bovins appartiennent à la race Borana (Alberro & Hailé-Mariam 1982). Il n'a pas été possible de confirmer la présence passée de cette race par les collections archéologiques mais les mensurations de quelques os longs se situent dans les moyennes de cette race.

Pour les chèvres, actuellement, la race prédominante dans la région est la race Woyto-Guji dont les traits principaux sont une taille moyenne (73 cm pour les mâles et 66 pour les femelles), une petite tête avec des oreilles courtes ainsi qu'une robe noire ou brune (Ayalew *et al.* 2000). La présence dans le niveau 1 de Gotcha-Ayenna d'un métacarpien complet nous a permis d'estimer la taille de cet individu en utilisant le coefficient de Schramm (cité par Driesch & Boessneck 1974). L'estimation de la taille au garrot de cet animal est de 71 cm, ce qui tombe dans l'intervalle de variations des mâles de la race Woyto-Guji (Ayalew *et al.* 2000).

Pour ces deux espèces, la conservation n'était pas assez bonne pour déterminer précisément les proportions de mâles et de femelles mais les deux actuellement sont présents sur les sites. Il ne semble pas y avoir d'individus castrés, ce qui confirmerait les données ethnographiques.

QUELS INDICES ARCHÉOZOOLOGIQUES DU TANNAGE SUR CES SITES ?

Si les résultats du spectre de faune confirment en grande partie les données ethnographiques avec une nette prédominance des bovins et des caprinés, d'autres analyses sont nécessaires pour appréhender les différentes utilisations des animaux telles que la consommation ou l'artisanat. Plusieurs types d'analyses tels que l'estimation de l'âge d'abattage des animaux, la fréquence des parties squelettiques ainsi que les données spatiales vont donc nous permettre de détailler ces activités et de tenter de mettre en évidence les différents indices de tannage.

ÂGE D'ABATTAGE DES ANIMAUX

L'estimation de l'âge d'abattage des animaux a été réalisée à partir des stades d'éruption et d'usure dentaire. Pour cela nous avons utilisé les données de Ducos (1968) pour le bœuf et de Payne (1987) pour les caprinés. Quand les effectifs étaient suffisamment abondants, nous avons donc réalisé un profil d'abattage pour lequel la fréquence de chaque classe d'âge a été estimée selon le Nombre de dents (Nd) et le Nombre Minimal d'Individus dentaires (NMId), d'après les propositions de Vigne (1988). Lorsque les effectifs étaient trop réduits, nous n'avons alors pas estimé précisément les âges mais uniquement regroupé les Nd et les NMId selon trois catégories assez lâches : jeune, sub-adulte et adulte, la taille de chaque catégorie variant selon l'espèce. Dans le cas de Gotcha-Chirayo, le profil d'abattage montre que les animaux abattus étaient principalement des sub-adultes pour les bovins (Fig. 6) et des adultes pour les caprinés (Fig. 7). L'absence de très jeunes individus (moins de 1 an) peut en partie être expliquée par la mauvaise conservation des os. Toutefois, cela peut également correspondre aux pratiques d'élevage des konsos, qui, même s'ils utilisent beaucoup le lait et les produits laitiers, ne cherchent pas à optimiser les rendements en tuant les très jeunes puisque l'élevage n'est qu'une activité secondaire. La production laitière est également attestée par la forte présence d'adultes qui pourrait

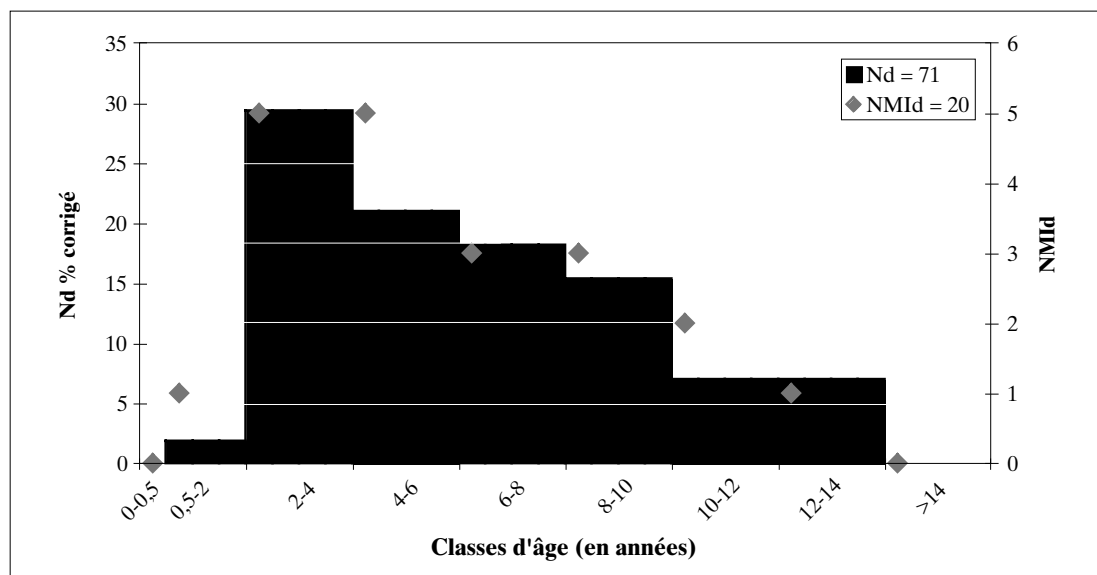


FIG. 6. — Profil d'abattage des bovins de Gotcha-Chirayo. Nd : Nombre de Dents : NMId : Nombre Minimal d'Individus dentaires.

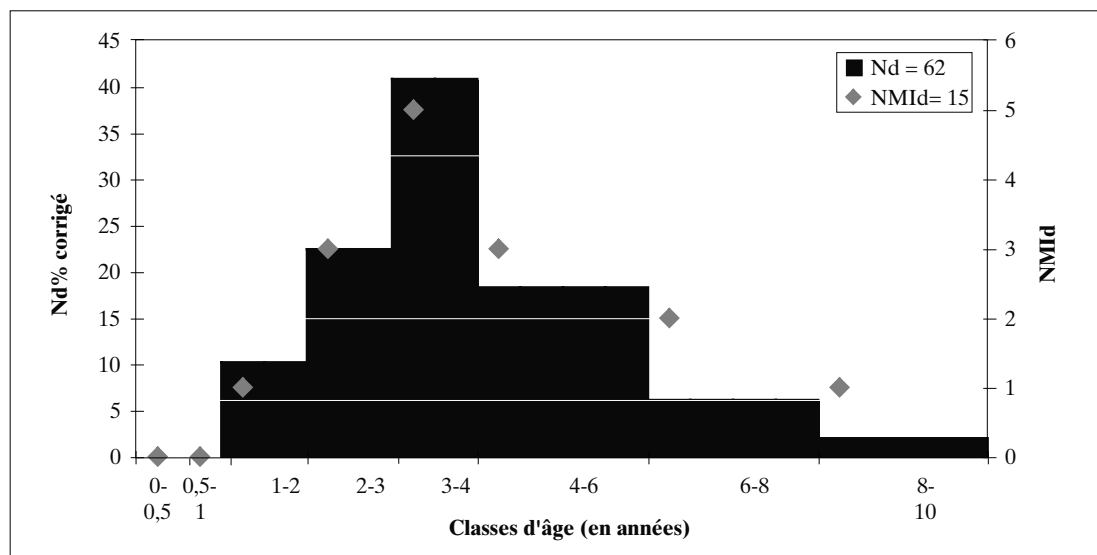


FIG. 7. — Profil d'abattage des caprinés de Gotcha-Chirayo. Nd : Nombre de Dents : NMId : Nombre Minimal d'Individus dentaires.

correspondre en partie à des femelles réformées qui ne produisent plus suffisamment.

Par ailleurs, la bonne représentation des sub-adultes et des adultes suggère une exploitation principalement ciblée sur la viande puisque que ce sont ces animaux qui vont fournir le meilleur

rendement de viande. La présence d'adultes peut également refléter les processus de tannage. En effet, les tanneurs sont souvent payés en nature pour leur travail et notamment par le don de la tête et des abats que les fermiers ne veulent pas manger. Cette pratique peut donc en partie expli-

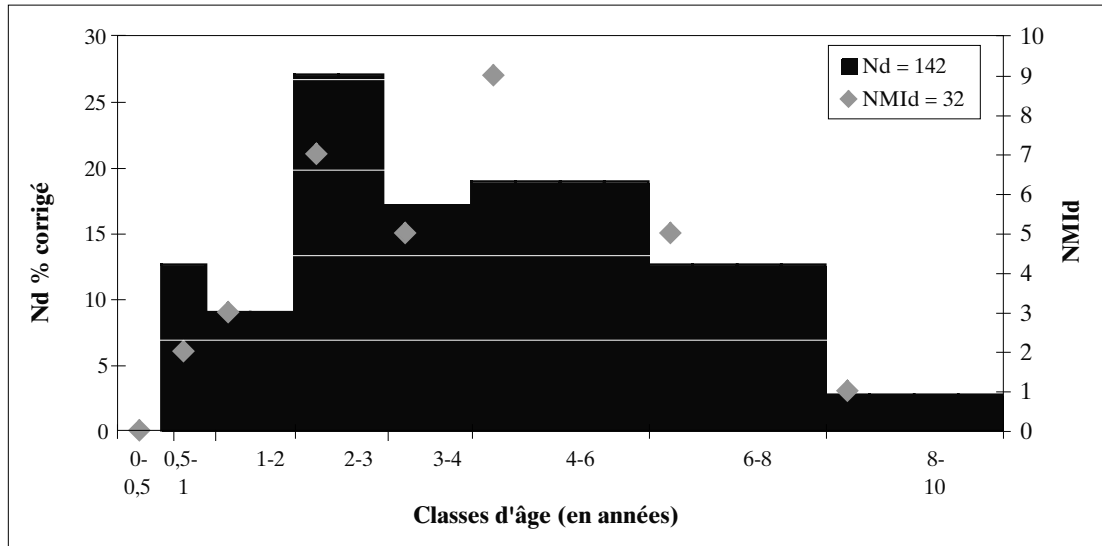


FIG. 8. — Profil d'abattage des caprinés de Gotcha-Ayenna. Nd : Nombre de Dents : NMId : Nombre Minimal d'Individus dentaires.

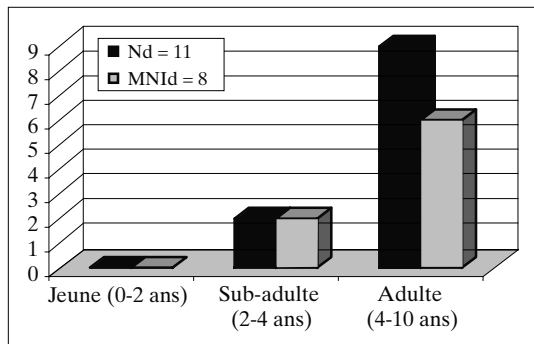


FIG. 9. — Estimation de l'âge d'abattage des bovins de Gotcha-Ayenna. Nd : Nombre de Dents : NMId : Nombre Minimal d'Individus dentaires.

quer la forte présence de mandibules d'individus âgés dans les collections en relation avec le tannage. En conclusion, ces profils montrent des stratégies d'exploitation du lait de la viande et de la peau et il est difficile de déterminer laquelle de ces activités était prépondérante.

Les profils d'abattage de Gotcha-Ayenna diffèrent légèrement de ceux de Gotcha-Chirayo. En effet, le profil réalisé à partir des données de caprinés montre une stratégie d'exploitation des animaux plus ciblée sur le lait avec la présence d'individus de moins de un an et de vieux

adultes, peut-être des femelles réformées (Fig. 8). Les données montrent également une forte exploitation de la viande avec une claire prédominance des sub-adultes. La présence de très vieux individus pourrait également refléter le tannage comme à Gotcha-Chirayo. Pour les bovins, il n'a pas été possible de faire un profil d'abattage précis (Fig. 9). Dans tous les cas, les résultats montrent la prédominance des adultes qui suggèrent encore une fois la boucherie et le tannage.

FRÉQUENCE DES PARTIES SQUELETTIQUES

L'analyse de la fréquence des parties squelettiques conservées a été réalisée en comparant la fréquence du NMPS (Nombre Minimal de Partie Squelettique) observée pour une espèce sur un site à la fréquence théorique de cette même espèce donnée par le NMI (Nombre Minimal d'Individus) selon la formule de Dodson et Wexlar (1979).

À Gotcha-Chirayo, la présence, pour les deux espèces, de la majorité des parties squelettiques montre que les activités de boucherie étaient faites *in situ*, ce qui s'explique par le fait que le mari de Chirayo était boucher (Figs 10-11). Quelques traces de découpe attestent aussi de cette activité,

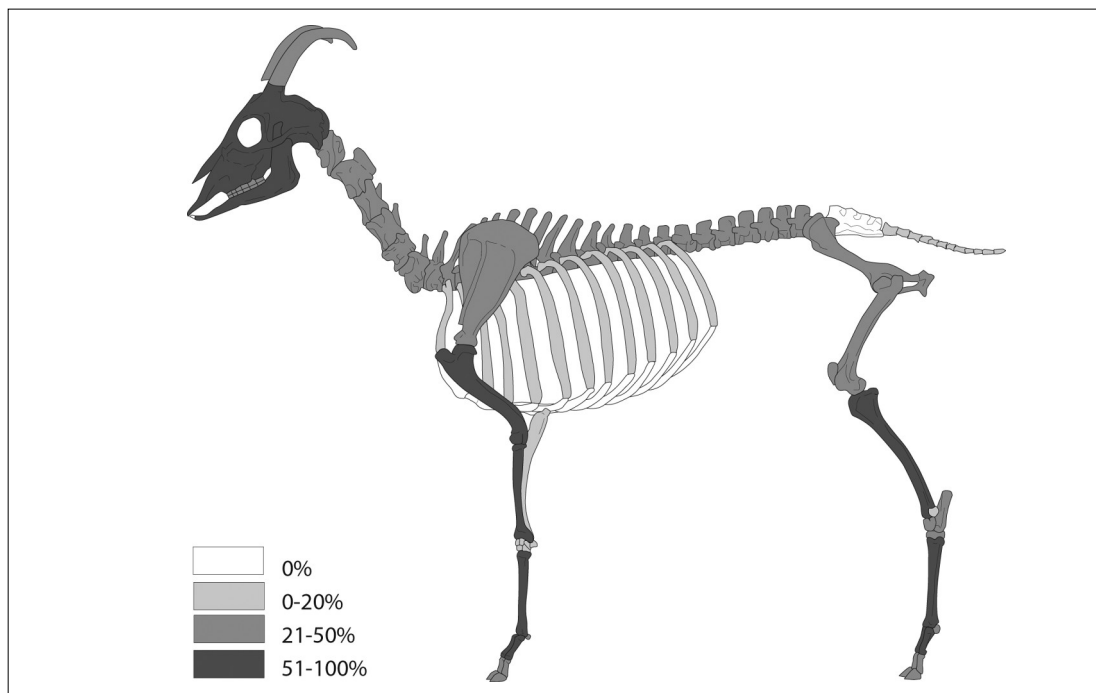


FIG. 10. — Fréquence des parties squelettiques pour les caprinés de Gotcha-Chirayo.

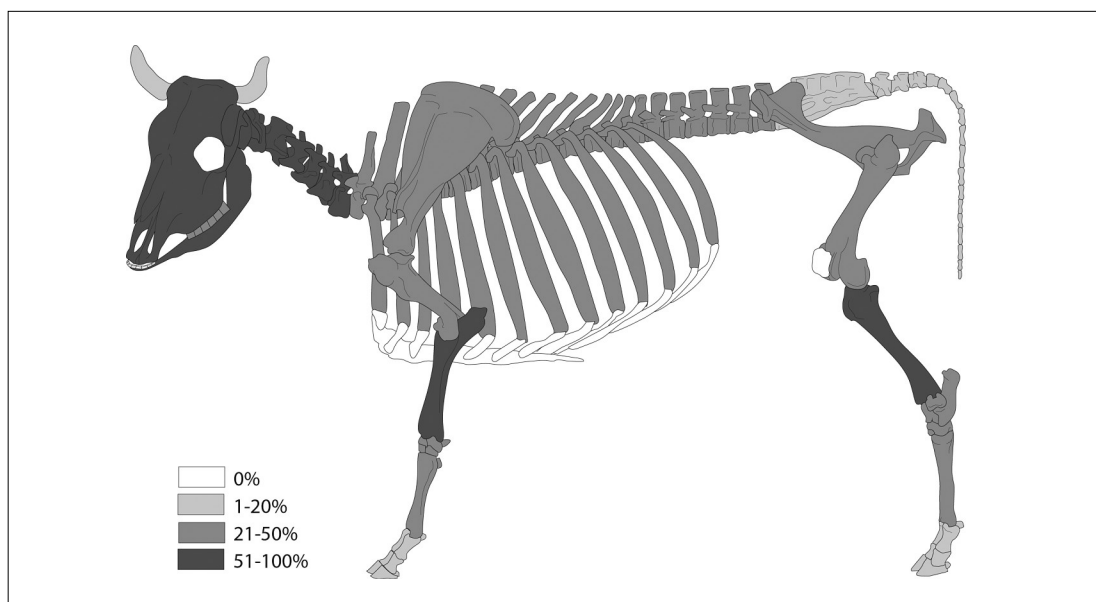


FIG. 11. — Fréquence des parties squelettiques pour les bovins de Gotcha-Chirayo.



Fig. 12. – Peaux de caprinés prêtes à être récupérées par un tanneur à Addis Abeba, Éthiopie (Photo. J. Lesur-Gebremariam).

notamment sur les extrémités des os longs et les vertèbres, révélant la désarticulation et la découpe sur le site. Cependant, certains manques comme celui des vertèbres témoignent des processus taphonomiques avec la destruction des parties fragiles.

Par ailleurs, la bonne représentation des métapodes, des phalanges et des parties crâniennes pourrait correspondre au rejet de tannage dans l'enceinte de la maison. Outre le fait que les tanneurs étaient parfois payés par le don du crâne, les données ethnographiques montrent que, dans le Konso comme dans beaucoup d'autres parties du pays, les tanneurs achètent habituellement les peaux du marché et les apportent chez eux pour le tannage. Ces peaux contiennent généralement les extrémités des membres à savoir les métapodes et les phalanges (Fig. 12). Cette pratique est confirmée par la présence de quelques traces de découpe sur les extrémités.

Toutefois, on remarque que le manque de phalanges de bovins va à l'encontre de cette hypothèse. Cette fois encore ce sont les sources ethnographiques qui viennent expliquer ce fait.

Ainsi, selon les dires de Sokati, à l'inverse des rejets culinaires, les gros déchets liés au tannage comme les phalanges de bœufs sont parfois jetés dans la poubelle collective du village et n'apparaissent donc pas dans les restes trouvés dans la maison.

Concernant le profil des parties squelettiques de Gotcha-Ayenna, on voit cette fois une bonne représentation des parties crâniennes et des membres mais un grand manque de vertèbres (Figs 13-14). Ce manque suggère comme pour Gotcha-Chirayo une conservation différentielle mais il reflète également le fait que cette fois, il n'y avait pas de boucher dans la famille et que la viande venait du marché par quartiers. La totalité de l'animal n'était donc pas présente sur le site. Ainsi, la forte présence des membres suggère leur consommation privilégiée. Enfin, on note une bonne représentation des phalanges de caprinés et de bovins. Selon les données ethnographiques, il semble que, sur ce site, les déchets du tannage n'étaient pas jetés dans la poubelle collective mais uniquement dans l'enceinte de la maison. Des traces de découpes et des fractures en spirale

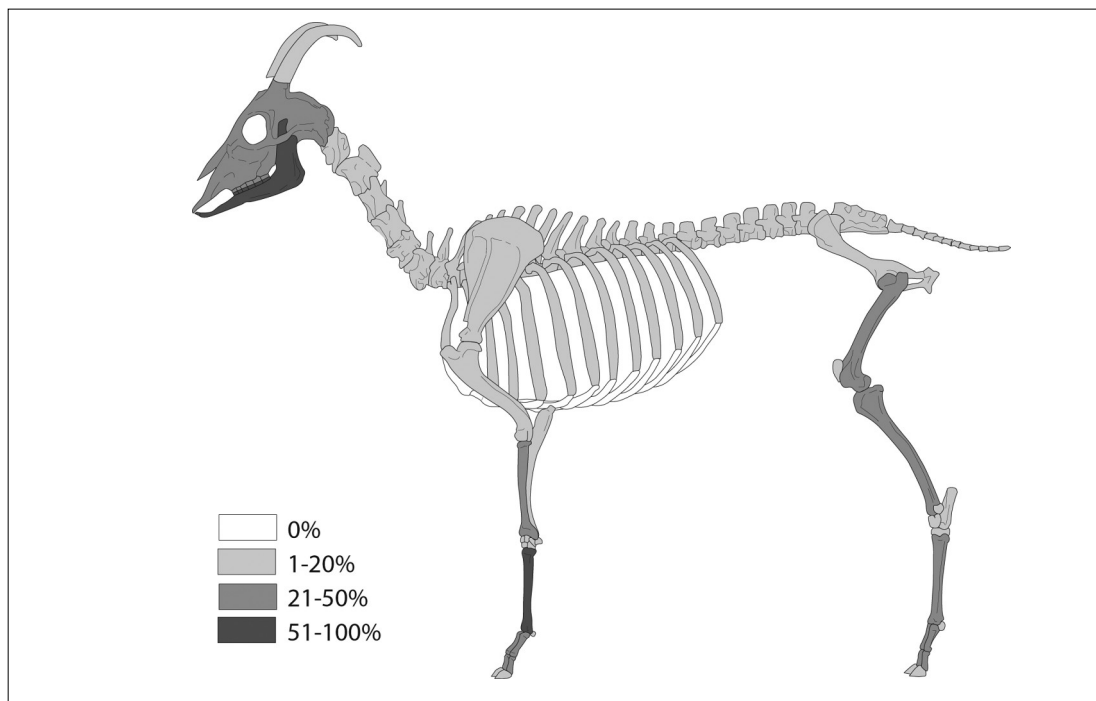


FIG. 13. — Fréquence des parties squelettiques pour les caprinés de Gotcha-Ayenna.

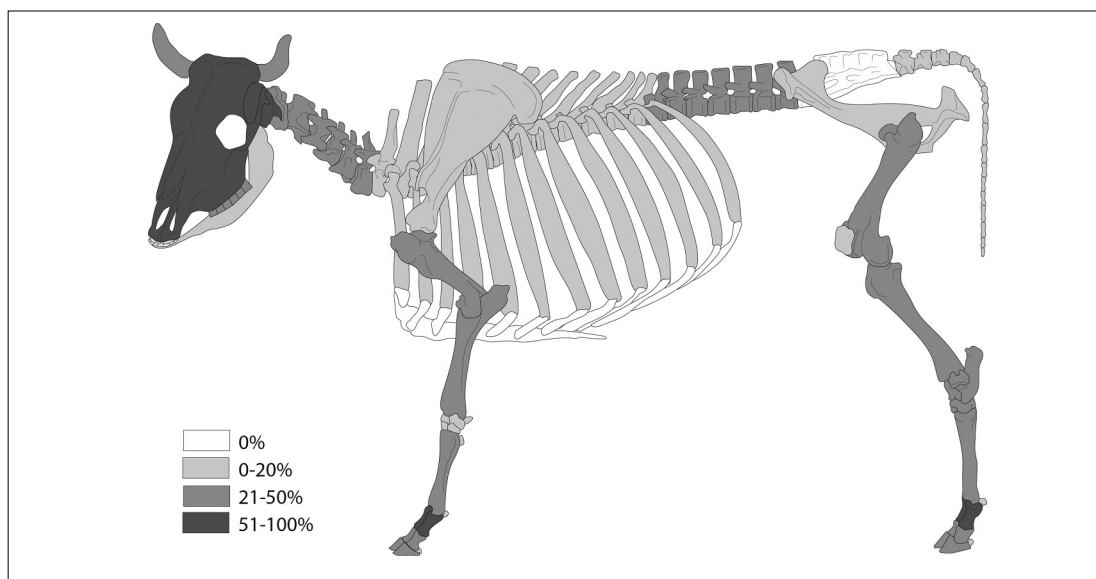


FIG. 14. — Fréquence des parties squelettiques pour les bovins de Gotcha-Ayenna.

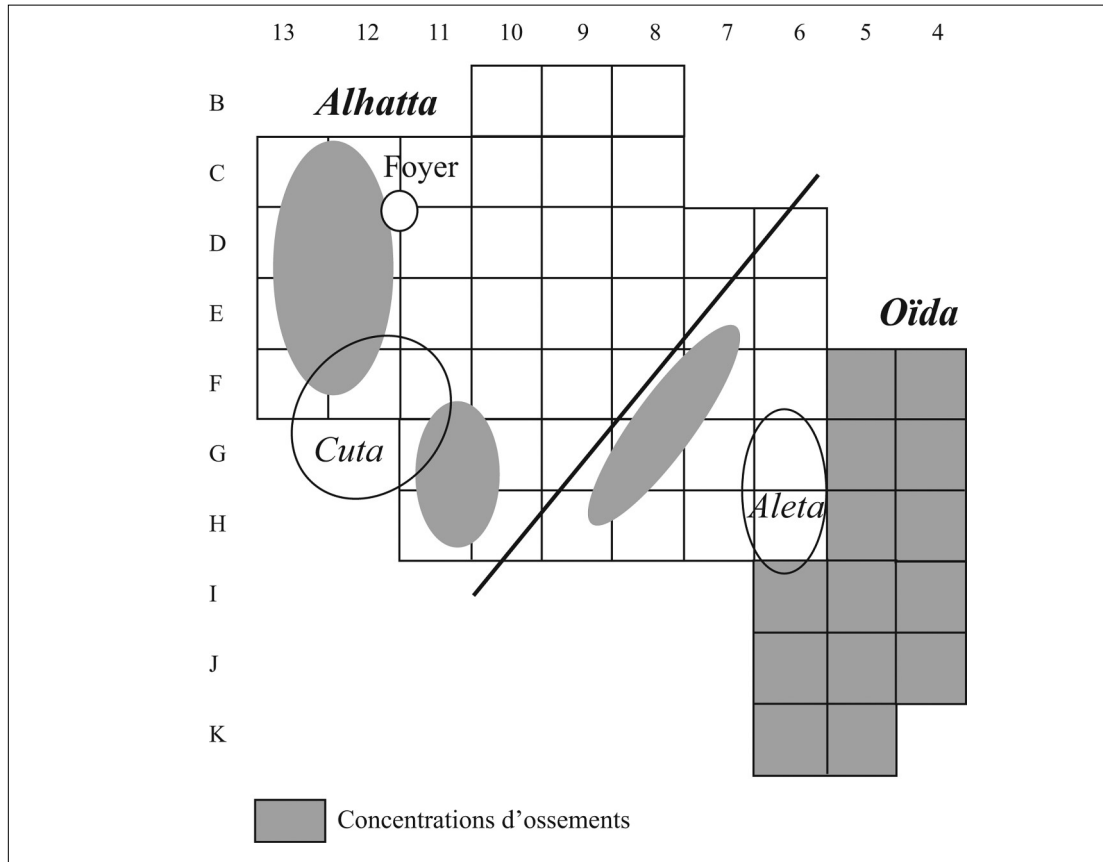


FIG. 15. — Répartition spatiale des ossements sur le site de Gotcha-Chirayo et représentation des structures archéologiques. (Répartition calculée selon le NR/m²).

confirment également l'exploitation de la viande, de la moelle et de la peau. Ici encore, les données suggèrent donc à la fois des activités liées à la boucherie, à la consommation et au tannage.

RÉPARTITION SPATIALE

Une autre façon de percevoir les utilisations animales est l'étude de la distribution spatiale des ossements et leur lien avec les structures archéologiques.

Il y a deux parties principales dans l'enceinte d'une maison konso : la partie la plus haute du site où vivent les gens, appelée *Oïda*, et la partie la plus basse pour les animaux et le stockage, appelée *Alhatta*. Les deux sont séparées par un mur de

pierre. Dans la *Oïda*, il y a différentes structures mais la principale est l'*Aleta*, un bâtiment qui sert de pièce de réception, de cuisine et de chambre à coucher. Dans la *Alhatta*, on trouve principalement la *Cuta* qui sert de lieu de stockage et d'étable. Si l'on regarde la distribution des os à Gotcha-Chirayo (Fig. 15), on voit deux concentrations principales dans les deux parties. Dans la *Oïda*, la principale concentration reflète les activités de boucherie puisque c'était là, selon les déclarations de Sokati, qu'étaient tués et découpés les animaux. L'autre concentration est près du mur de séparation et pourrait correspondre à des rejets de cuisine. Dans la *Alhatta* les deux concentrations sont liées avec la *Cuta* et plus particulièrement avec les activités de tannage. C'était en

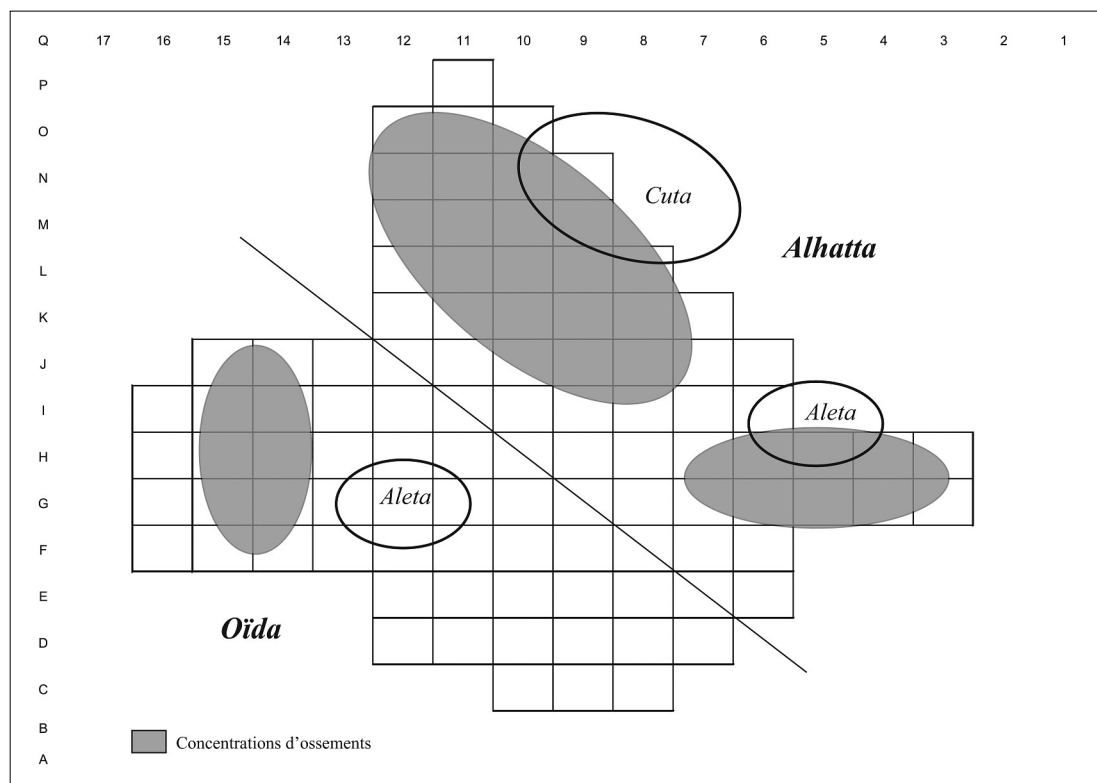


FIG. 16. — Répartition spatiale des ossements sur le site de Gotcha-Ayenna et représentation des structures archéologiques. (Répartition calculée selon le NR/m²).

effet près de cette zone et plus particulièrement près du foyer que Chirayo préparait les peaux. Pour Gotcha-Ayenna, la distribution spatiale des ossements semble plus claire qu'à Gotcha-Chirayo (Fig. 16). On observe trois concentrations. La première est près de la *Aleta* au Sud-Est de la *Oïda*. La seconde est complètement à l'Est du site en association avec une autre *Aleta* et l'utilisation du foyer. Ces deux concentrations sont à lier avec les activités culinaires. La dernière est localisée au Nord du site près de la *Cuta*. Comme pour Gotcha-Chirayo, c'est là que le tannage prenait place.

De même qu'avec les autres analyses, les résultats montrent clairement les activités culinaires et artisanales effectuées sur le site. Cette fois cependant, l'association des restes avec des structures archéologiques dont la fonction est connue permet de dissocier les activités et donc que mettre

en évidence de façon précise les déchets issus de la chaîne opératoire du tannage.

CONCLUSION

Les résultats archéozoologiques ont permis de mettre en évidence l'utilisation principale d'animaux d'élevage que ce soit pour les activités alimentaires ou artisanales. Les animaux sont exploités à la fois pour la viande, le lait ou la peau. Toutefois ces pratiques sont difficiles à distinguer les unes des autres puisqu'elles se sont toutes déroulées dans un même espace domestique.

Si l'on compare ces résultats avec les sources ethnographiques, on observe un certain nombre de concordances. D'une part la proportion relative des espèces utilisées est la même dans le passé que

l'actuel, avec une prédominance des bovins et des caprinés. Le type d'utilisation est également le même avec les activités bouchères et culinaires d'une part et le tannage d'autre part. Cependant si l'on regarde en détail, quelques points divergent nettement.

Ainsi, les profils d'abattage semblent refléter d'abord les activités de consommation et principalement de la viande. Toutefois, ces résultats sont en fort décalage avec le mode de vie actuel des tanneurs. En effet, ces derniers sont au bas de l'échelle sociale konso ; ils sont pauvres et ne mangent que rarement de la viande. Ils consomment surtout des parties laissées par les fermiers, comme la tête et les abats. Quand ils vont sur les marchés, ils achètent principalement les os longs débarrassés de la viande pour en consommer la moelle. La viande en tant que telle n'est en fait consommée que lors des grandes cérémonies religieuses. Les seuls produits animaux consommés régulièrement sont les produits laitiers.

Les données archéologiques qui donnent l'image d'une certaine « opulence » alimentaire ne reflètent au final que très mal la réalité de la vie quotidienne des tanneurs konsos.

Ces sites sont particulièrement intéressants du point de vue méthodologique car ils montrent comment les analyses archéologiques et archéozoologiques perçoivent l'histoire d'une maison connue préalablement par les sources ethnographiques. Ainsi voyons-nous que, même si le tannage est prépondérant par rapport aux autres occupations (bouchère et culinaire notamment), les indices archéologiques et archéozoologiques suggérant cette activité se limitent à la présence de plusieurs centaines de grattoirs sur les deux sites et à la distribution des parties squelettiques. Les autres éléments comme la répartition spatiale des ossements ne sont pas valables. En effet, cette dernière se fonde sur des informations orales données par les anciens occupants de ces habitations. De plus, peu d'informations sortent des courbes d'abattage dont les stratégies sont gouvernées par la viande et le lait.

D'une manière générale, dans les sites archéologiques, les principaux signes archéozoologiques attestant du tannage sont une fréquence particu-

lière des éléments squelettiques notamment des extrémités (sur- ou sous-représentées) et des traces de découpe au niveau de ces mêmes os. Or les sites de Gotcha-Chirayo et Gotcha-Ayenna nous ont montré que même ces éléments sont problématiques. En effet les traces de découpe sont peu visibles en raison des forts processus post-dépositionnels et de l'utilisation d'outils lithiques qui ne laissent que des traces superficielles. En comparaison, les traces liées à la découpe des carcasses semblent plus visibles car réalisées par des outils en métal. Par ailleurs, la fréquence relative des extrémités est, elle aussi, ambivalente. Dans le cas de Gotcha-Chirayo, on observe une sous-représentation des phalanges, notamment chez le bœuf, car les tanneurs ont l'habitude de jeter leurs déchets dans la poubelle commune du village. En revanche à Gotcha-Ayenna, les phalanges sont sur-représentées, surtout pour les caprinés, car les tanneurs préféreraient les jeter dans l'enceinte de la maison. Nous observons donc deux phénomènes inverses qui ont la même cause. Il faut également souligner que ces comportements semblent liés au format des animaux concernés. Ainsi, les phalanges de bœuf sont plus souvent sous-représentées car leur taille les rend plus encombrantes alors que les petits os des caprinés sont plus aisément laissés sur place. Au final, il semble que ce soit les différents indices archéozoologiques, tels que la fréquence des parties du squelette ou les traces de découpes sur les extrémités, associés à un grand nombre de grattoirs qui attestent le mieux de la pratique du tannage sur un site archéologique.

RÉFÉRENCES

- ALBERRO M. & HAÏLE-MARIAM S. 1982. — Bovins indigènes d'Éthiopie. *Revue Mondiale de zootechnie* 41 : 2-40.
- ALBERRO M. & HAÏLE-MARIAM S. 1982. — Bovins indigènes d'Éthiopie. *Revue Mondiale de zootechnie* 42 : 27-34.
- AMBORN H. 1989. — Agricultural Intensification in the Burji-Konso Cluster of South-western Ethiopia. *Azania* XXIV: 71-83.

- AUDOIN-ROUZEAU F. & BEYRIES S. (éds) 2002. — *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours. XXII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. APDCA, Antibes.
- AYALEW W., PEACOCK C., ALEMAYEHU N., REDA A. & REY B. 2000. — The characterization of indigenous goat types of Ethiopia and Eritrea, in BLENC H. R. M. & MACDONALD K. C. (eds), *The Origins and Development of African Livestock: archaeology, genetics, linguistics and ethnography*. UCL Press, Londres; New York: 280-289.
- BRANDT S. A. & WEEDMAN K. 2002a. — Woman the toolmaker. *Archaeology* 55(5): 50-53.
- BRANDT S. A. & WEEDMAN K. 2002b. — The ethnoarchaeology of hide working and stone tool use in Konso, Southern Ethiopia: an introduction, in AUDOIN-ROUZEAU F. & BEYRIES S. (éds), *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours. XXII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. APDCA, Antibes : 113-129.
- BOESSNECK J. 1969. — Osteological differences between Sheep (*Ovis aries* Linné) and Goat (*Capra hircus* Linné), in BROTHWELL D. & HIGGS E. S. (eds), *Science in Archaeology. A survey in progress and research*. Thames & Hudson, Londres: 331-58.
- BUREAU J. 1975. — Le statut des artisans en Éthiopie. *Éthiopie, la terre et les hommes*. Paris : 38-44.
- DODSON P. & WEXLAR D. 1979. — Taphonomic investigations of owl pellets. *Paleobiology* 5: 275-284.
- DRIESCH VON DEN A. & BOESSNECK J. 1974. — Kritische Anmerkungen zur Widerristhöhenberechnung aus Längenmassen von- und frühgeschichtlicher Tierknochen. *Säugetierkundliche Mitteilungen* 22: 325-348.
- DUCOS P. 1968. — *L'origine des animaux domestiques en Palestine*. Mémoires de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux 6. Delmas, Bordeaux.
- HALLPIKE C. R. 1972. — *The Konso of Ethiopia: a study of the values of Cushitic people*. Clarendon Press, Oxford.
- HALSTEAD P., COLLINS P. & ISAAKIDOU V. 2002. — Sorting the sheep from the goats: morphological distinctions between the mandibles and mandibular teeth of adult *Ovis* and *Capra*. *Journal of Archaeological Science* 29: 545-553.
- KLUCKHOHN R. 1962. — The Konso economy of Southern Ethiopia, in BOHANNAN P. & DALTON G. (eds), *Markets in Africa*. Evanston, Londres: 409-428.
- PAYNE S. 1987. — Reference codes for wear states in the mandibular cheek teeth of sheep and goats. *Journal of Archaeological Science* 14: 609-614.
- VIGNE J.-D. 1988. — *Les mammifères post-glaciaires de Corse : étude archéozoologique*. XXVI^e supplément à Gallia Préhistoire. Éd. du CNRS, Paris.
- VIGNE J.-D. 1996. — La faune des vertébrés, in GASCO J. (dir.), *Le Laouret et la montagne d'Alaric à la fin de l'Âge du Bronze*. Centre d'Anthropologie ; EHESS-CNRS, Toulouse : 197-221.
- WATSON E. E. 1998. — *Ground Truths: Land and Power in Konso, Ethiopia*. Ph.D., Geography. University of Cambridge, Cambridge.
- WATSON E. E. & REGASSA L. 2001. — Konso, in: FREEMAN D. & PANKHURST A. (eds), *Living on the Edge. Marginalised Minorities of craftworkers and hunters in Southern Ethiopia*. Addis Abeba University, Addis Abeba: 246-264.

Soumis le 29 janvier 2007 ;
accepté le 14 juin 2007.

